



## EN JARDIN DE PALAIS DE LIÈGE

par Philippe GEORGE

Dans nos régions du Nord on pourrait croire que seule une canicule incite les gens à sortir pour rechercher la fraîcheur et profiter du beau temps, et que la vie se passe principalement à l'intérieur. Un intéressant passage du *Triomphe de saint Remacle à Liège* apporte un témoignage sur les infrastructures du palais épiscopal de Liège au XI<sup>e</sup> siècle.

Il est des journées qui ont compté dans l'histoire d'une ville, même si leur impact s'est estompé et est parfois même sorti de la mémoire collective. Le 9 mai 1071 fut de ces grandes journées liégeoises. Ce jour-là la cour impériale est à Liège. Dans un schisme entre les monastères jumeaux de Stavelot et de Malmedy, l'abbé Thierry cherche à récupérer la suprématie de Stavelot sur Malmedy. Les moines stavelotains arrivent à Liège avec la châsse du saint patron Remacle pour réclamer justice. Tout est conté dans le *Triomphe de saint Remacle*, une œuvre hagiographique remarquable, au déroulement digne d'un roman d'aventures<sup>1</sup>.

Finalement l'empereur donnera raison à Stavelot. Écoutons le *Triomphe : Sortant du palais, le roi s'avança sur les degrés de la cathédrale et vint y faire amende honorable. L'église retentissait des chants de louange du Seigneur*. Dans une lettre à son collègue Imade de Paderborn, l'évêque de Liège Théoduin raconte les faits et le vieil évêque est fortement impressionné. Saint Lambert a lui aussi contribué au triomphe de Remacle :

---

Par amitié et pour sa collaboration au Trésor de Liège, c'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Christine Renardy, auteure d'un récent article *À propos du jardin du château de Seraing au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *TDL. Bulletin du Trésor de Liège*, septembre 2018, p. 14-18, (URL : <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/056.pdf>). À titres divers nous adressons des remerciements à Johanna Bampi, Erika Schmidt, Günther Oettel et Monique Merland.

<sup>1</sup> *Triumphus sancti Remacii de Malmundariensi coenobio* (BHL 7140-7141), éd. W. WATTENBACH, MGH, SS, t. XI, 1854, p. 433-461. Outre une conférence à l'Institut archéologique liégeois lors d'une assemblée générale en la Maison d'Ansembourg, nous avons plus d'une fois travaillé sur le *Triumphus* et nous n'y reviendrons pas en détail ici. Nous renverrons à nos contributions *À Liège, le 9 mai 1071, le triomphe de saint Remacle*, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Liège, 2000, p. 80-92 et *L'Aquitaine et le pays mosan. Sur les pas de saint Remacle*, dans *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, éd. Edina BOZOKY, Poitiers, 2011, p. 103-126.

sa châsse s'élevait dans l'air dans la crypte de la cathédrale alors que celle du saint ardennais, posée dans la cathédrale sur l'autel de la Sainte Trinité, opérait des miracles. L'impact psychologique fut certainement profond et la pression de la foule déterminante<sup>2</sup>. Le jeune souverain a été poussé par toute cette émotion populaire. Une autre affaire importante fut réglée le même jour : le rattachement féodal du Hainaut à l'Église de Liège a été ratifié par l'empereur<sup>3</sup>.

*Le Triumphus sancti Remacii de Malmundariensi Coenobio* est une œuvre hagiographique engagée, en un latin d'un très beau style. Écrite à Stavelot, elle reflète son caractère partisan dans la lutte entre les deux monastères. Les faits rapportés sont toutefois exacts dans leur déroulement et dans leur chronologie : ils sont recoupés par d'autres sources. *Le Triumphus* comporte deux livres rédigés à des époques différentes : le premier relate les événements de 1061 à 1068 mais fut rédigé sans doute après la mort de l'abbé Thierry en 1080 ; il fut ajouté au second livre qui concerne les événements survenus en 1071. Ce second livre fut écrit immédiatement après les événements, sous l'impact et le choc de ceux-ci. Sans doute qu'après cette rédaction on crut bon d'expliquer les antécédents de toute cette affaire, qui, s'ils étaient bien connus des acteurs directs, auraient eu tendance à s'effacer de la mémoire avec le temps. Existe ainsi un hiatus de 1068 à 1071 où nous savons par Lambert de Hersfeld que l'archevêque de Cologne Annon, partisan de Malmedy qui fait partie de son diocèse, se rendit à Rome pour la seconde fois en 1070. Enfin, trois chartes postérieures parleront des miracles survenus à Liège. Le style du *Triumphus* est simple. À la fin ont été entremêlés des vers qui ne perturbent pas le récit ; au contraire, ils solennisent davantage encore le triomphe lui-même et donnent lieu à quelques belles images, par exemple celle des élèves des écoles de Liège chantant sur les collines à la gloire de saint Remacle comme les anges au ciel. Par les citations et réminiscences, on sait que l'auteur connaît l'œuvre d'Ovide et de Salluste ; il cite aussi saint Grégoire. Le climat des événements est très bien rendu et la chronologie est exacte.

---

<sup>2</sup> L'hagiographe du *Triumphus* décrit l'émoi de l'évêque Lietbert de Cambrai et de ses clercs dans la crypte où étaient conservées les reliques de saint Lambert à cause d'une forte secousse et une épaisse nuée qui remplit l'espace, aussitôt dissipée par une lumière plus éclatante que le soleil. Comme en extase, le prélat vit alors apparaître dans cette clarté magnifique les deux évêques Remacle et Lambert, et il entendait un murmure, comme si les deux saints s'entretenaient entre eux des événements.

<sup>3</sup> Alexis WILKIN, *Le legs de Baudouin V de Hainaut à la cathédrale Saint-Lambert de Liège : une générosité inexpliquée ?*, dans *Revue du Nord*, 2006/2, n° 365, p. 275-290 (URL : <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2006-2-page-275.htm>).

Mais revenons sur le séjour de l'empereur au palais des princes-évêques. Le *Triomphe* rapporte : *Le roi et les princes s'étaient mis à table dans le jardin du palais pour déjeuner*<sup>4</sup>. C'est le terme *pomarium* qui est utilisé, c'est-à-dire peut-être un *espace arboré, la cour intérieure verdoyante et fleurie* du palais de l'évêque. *Les dîners princiers pris en plein air, au milieu de la multitude, étaient de tradition au Moyen Âge*<sup>5</sup>. Selon Jean d'Outremeuse († 1400), anno 1253 l'élu de Liège Henri de Gueldre *at appeleit son people en jardin de palais* pour l'haranguer<sup>6</sup>. Le dimanche 23 février 1057 un synode mixte est tenu *in viridario episcopi*<sup>7</sup> et c'est dans le même lieu – *virgulum episcopi* – qu'eut lieu en 1175 la donation de la dîme d'Huppaye à l'église de Jodoigne<sup>8</sup>. Le *Triumphus* donne quelques indications sur la configuration du palais de Notger : la salle où Henri IV avait réuni son conseil était peut-être la salle d'audience habituelle de l'évêque, à l'étage ; le palais épiscopal contenait aussi un dortoir (*hospitium*) et des communs pour le personnel<sup>9</sup>.

En latin classique, *pomarium* signifie le verger. Une homonymie existe avec *pomerium*, ou *pomærium*, qui est l'espace consacré en dehors des murs de Rome, où il n'était permis ni de bâtir, ni de cultiver<sup>10</sup>. Le tracé du *pomerium* romain, associé au fonctionnement de certaines institutions, vieille base religieuse et juridique, va évoluer et incorporer des *horti* : cette annexion de « jardins » renforce encore l'amalgame<sup>11</sup>. Cette intéressante

---

<sup>4</sup> *Pomarium, ubi regali magnificentia discumbebat rex cum suis optimatibus ad prandium* (c. 8). Trois occurrences de *pomarium* dans le *Triumphus*, *op. cit.* : c. 8 p. 452, c. 10 p. 453 et c. 15 p. 455.

<sup>5</sup> Théodore GOBERT, *Liège à travers les âges : les rues de Liège*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1975-1977, t. IX, p. 19-20.

<sup>6</sup> Jean d'OUTREMEUSE, *Ly Myreur*, p. 307 : t. V (1867), (URL : <https://archive.org/details/MyreurDesHistoires>). Sur le chroniqueur, cf. notre article *Jean d'Outremeuse, polygraphe liégeois († 1400) et les reliques*, (URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Reliques.pdf>).

<sup>7</sup> Ursmer BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, Maredsous, 1894, p. 17. L'acte fait l'objet d'une analyse par Julien MAQUET, « Faire justice » dans le diocèse de Liège au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). *Essai de droit judiciaire reconstitué*, Genève, 2008, p. 579.

<sup>8</sup> Julien MAQUET, *op. cit.*, p. 157, n. 438. Le *pré de la cathédrale* est aussi parfois mentionné : *situé dans la partie occidentale du territoire claustral de la cathédrale probablement sur le site de l'actuelle rue Joffre [...] les plaids généraux de l'époque carolingienne se déroulaient habituellement en plein air en cas de beau temps* (*Ibidem*, p. 157, n. 436).

<sup>9</sup> Jacques STIENNON, *Des temps romains aux temps romans*, dans *Liège et son palais. Douze siècles d'histoire*, Liège, 1980, p. 45-46.

<sup>10</sup> Aimablement suggéré par Pierre Alexandre.

<sup>11</sup> Edmond FRÉZOULS, *Rome ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien*, dans *L'Urbs : espace urbain et histoire (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. *Actes du colloque international de Rome (1985)*, Rome, École française de Rome, 1987, (Publications de l'École française de Rome, 98), p. 373-392, (URL : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1987\\_act\\_98\\_1\\_2977](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1987_act_98_1_2977)).

idée d'espace sacré permet peut-être d'aller plus loin encore et de penser aux *prairies et jardins de la Grèce Antique*, lieux de rencontre privilégiés des hommes et des dieux pour les cultes et les fêtes ; cette nature est le *décor obligé* de la vie et de *l'équilibre humain*, où s'installent des rapports subtils entre la philosophie, la religion et la poésie<sup>12</sup>.

Trouve-t-on ailleurs *pomarium* dans les sources liégeoises ? Deux occurrences du mot dans *Le livre des morts du Neufmoustier* laissent à penser au jardin clos, à l'espace claustral<sup>13</sup>. L'hagiographe du *Triumphus* est sensible à la nature : ainsi au chapitre 37, il décrit le cortège arrêté *in locis campestribus* et sur les collines voisines les chants des élèves liégeois<sup>14</sup>, *qui scandentes proximi montis cacumina*. Le chapitre 70 du Capitulaire *De villis* (vers 810-813) énumère les diverses espèces plantées dans le *viridarium* ou verger, dont les pommiers<sup>15</sup>. On pense à une pommeraie, du latin médiéval *pomaretum*. Comment ne pas aussi avoir à l'esprit la pomme, le fruit défendu de l'Arbre de la connaissance<sup>16</sup>? Mais tout simplement aussi un fruit particulièrement apprécié au Moyen Âge. Le jardin d'agrément est un élément du cadre de vie aristocratique. Depuis longtemps Noël Coulet a attiré l'attention des médiévistes sur le jardin, surtout sous l'aspect de la production des fruits et légumes, de l'alimentation et du commerce<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> André MOTTE, *Prairies et Jardins de la Grèce Antique. De la Religion à la Philosophie*, Bruxelles, 1973, (Académie royale de Belgique, Mémoires de la Classe des Lettres, Collection in-8°, 2<sup>e</sup> série, t. LXI, fasc. 5), ouvrage aimablement prêté par Jean-Louis Kupper.

<sup>13</sup> Christine RENARDY, *Le Livre des morts du Neufmoustier à Huy – 1130-1787*, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, 2017, p. 60 et 181 : *retro pomerium*.

<sup>14</sup> Christine RENARDY, *Les écoles liégeoises du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : grandes lignes de leur évolution*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. LVII, 1979, p. 309-328, (URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1979\\_num\\_57\\_2\\_3237](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1979_num_57_2_3237)) et sa thèse, *Les Maîtres universitaires dans le diocèse de Liège*, Paris-Liège, 1979, dont le compte rendu par Jacques VERGER dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 39, 1984, p. 162-163.

<sup>15</sup> *De arboribus, volumus quod habeant pomarios diversi generis* : Élisabeth MAGNOU-MORTIER, *Capitulaire De Villis et curtis imperialibus (vers 810-813) : texte, traduction et commentaire*, dans *Revue historique*, n° 607, 1998, p. 643-690.

<sup>16</sup> Hilário FRANCO Jr, *Entre la figue et la pomme : l'iconographie romane du fruit défendu*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 1/2006, (URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4621>).

<sup>17</sup> Noël COULET, *Jardins et jardiniers du roi René à Aix*, dans *Annales du Midi*, t. CII, 1990. *Cadre de vie et société dans le Midi médiéval : hommage à Charles Higounet*, éd. Pierre BONNASSIE & Jean-Bernard MARQUETTE, p. 275-286 et sa bibliographie, (URL : [https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1990\\_num\\_102\\_189\\_3323](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1990_num_102_189_3323)) et *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Auch, Abbaye de Flaran, t. IX, 1989.

Une remarquable publication<sup>18</sup> fait le point sur le *pomarium* de Bressanone, cité épiscopale aux souvenirs carolingiens et impériaux. Cette dernière publication et la contribution de Christine Renardy citée plus haut ont motivé notre recherche, qui n'est pourtant qu'un début sur ce sujet. Si la réalité du jardin du palais épiscopal de Liège ne fait aucun doute, le *pomerarium* a peut-être des accents romains voire grecs sous la plume de l'auteur du *Triumphus*, intellectuel et érudit. Comment ne pas l'avoir à l'esprit dans une société médiévale si symbolique<sup>19</sup> ? Comme c'est souvent le cas pour la vie quotidienne, les témoignages écrits sont rares et bien sûr l'on se plaît à rêver de retrouver un jour de belles illustrations du jardin protégé de l'évêque de Liège, le *pomerium* de « notre » palais<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> *Obstgärten/Frutteti. Das Brixner « Pomarium » im geschichtlichen und gartenbaulichen Kontext / Il « Pomarium » di Bressanone nel contesto storico dell'arte dei giardini*, éd. Jost ALBERT, Waltraud KOFLER & Erika SCHMIDT, Görlitz, 2018. Madame Erika Schmidt a très aimablement fait pour nous quelques vérifications dans les ouvrages classiques généraux sur les jardins de Günther FRANZ (Stuttgart, 1984) et de Mariachiara POZZANA (Florence, 1990).

<sup>19</sup> Nous pourrions multiplier les références. Par exemple, du côté anglo-saxon, *Medieval Panorama*, éd. Robert BARTLETT, Londres, 2001 (traduit en français en 2007) ou, plus branchés sur les musées, Martina BAGNOLI & Katryn GERRY, *The Medieval World. The Walters Art Museum*, Baltimore-Londres, 2011, et Camille BROUCKE, Georges MAGNIER & Philippe LE STUM, *Trésors de la fin du Moyen Âge*, [catalogue de l'exposition itinérante], [Lopérec], 2017.

<sup>20</sup> *Liège et le palais des princes-évêques*, éd. Bruno DEMOULIN, Bruxelles, 2008.

